Migrations : Clermontois venus d'ailleurs, un projet global et sensible

Michel David

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/9240>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.9240

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2019

Pagination : 160-161

ISBN : 978-2-919040-45-2

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Michel David, « *Migrations : Clermontois venus d'ailleurs, un projet global et sensible* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1325 | 2019, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/9240> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.9240>

RÉSEAU

Migrations: Clermontois venus d'ailleurs, un projet global et sensible

Michel David,

consultant politiques publiques - innovation sociale, agence Le troisième pôle.

Quand j'ai eu l'opportunité de participer à une équipe chargée par la ville de Clermont-Ferrand de produire un projet global autour des migrations, en tant que consultant associé à l'agence Le troisième pôle, c'est quarante ans d'expérience personnelle et professionnelle que j'ai dû mobiliser. Longtemps en responsabilité sur les questions liées à la présence des héritiers de l'immigration dans les territoires urbains et industriels, je connaissais bien le cadre qui s'imposait à cette mission. J'avais entre autres participé au lancement de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration. Dans le cadre de son comité de pilotage, j'avais pu voir de près les conflits qui, dans les années 1990, se sont cristallisés autour de la question de la « mise en scène » de cet objet aux frontières poreuses qu'est « l'immigration ». Il fallut tout le talent de Jacques Toubon pour tenir ensemble ces passions.

Innover dans le genre de l'exposition sur l'immigration

Des représentants de l'État plaidaient pour que cet objet muséal affiche un dessein pédagogique et idéologique sur la question de « l'intégration ». Il s'agissait de défendre le « modèle français d'intégration » que le Haut Conseil à l'intégration, créé par le gouvernement Rocard au début des années 1990, avait décrit, dans une opération de mise en cohérence *a posteriori* qui a fait long feu. C'était tout autant « lutter contre le racisme » que dénoncer les risques de communautarisme sur fond victimaire. Cette entreprise louable avait un défaut : elle parlait de l'extérieur de l'expérience migrante en lieu et place des migrants, elle était un discours sur la nation plus que sur les migrants.

Face à ce discours instituteur-instituant, paré des vertus indiscutables au sens littéral du terme de la « défense de la République », se tenaient deux contre-discours. Portés par deux acteurs incontournables du champ de la mémoire des migrations, ils posaient en quelque sorte une question commune. D'un côté, l'association Génériques plaidait, à l'aune d'une pratique militante, pour la valorisation des acteurs, la plupart issus des immigrations du Maghreb ; acteurs qui portaient une problématique citoyenne en termes de trajectoires individuelles et collectives. Pour ces acteurs, il fallait rendre compte de la

complexité des parcours, entre intégration et racisme – réussite ici et exclusion là –, redonner aux immigrés leur dignité de « sujets » au lieu de les réduire au statut d'objet d'une politique qui ne fut pas toujours généreuse. C'est ainsi que la très belle et grande exposition *Génération*s a fini par émerger.

Un autre pôle de contestation était porté par les experts du groupe de recherche Achac. À partir de la dénonciation des « zoos humains » et des « expositions coloniales », un paradigme qu'on peut appeler « post-colonial » a été défendu par une série de publications et d'expositions très documentées et professionnelles. Ce point de vue a l'avantage de dénoncer la face cachée du discours intégrationniste, il a l'inconvénient de relier de façon réductrice des phénomènes sociaux qui ne se recouvrent pas. Il y eut bien un « village nègre » à Clermont-Ferrand. Cependant, l'immigration clermontoise ne fut pas principalement post-coloniale mais liée mécaniquement aux besoins de main-d'œuvre, d'abord dans les secteurs du caoutchouc et du BTP.

Notre projet s'appuie sur cette histoire et adopte le parti pris d'un triple décalage. Sans occulter les expériences cruelles de la xénophobie, y compris de l'antisémitisme – rappelons-nous le film événement *Le Chagrin et la Pitié* qui prend pour cadre la ville de Clermont-Ferrand et y expose toutes les figures, de la résistance à la haine ordinaire des Juifs –, comme celles de la relégation urbaine et de la discrimination ordinaire, sans nier, bien au contraire, les réussites de l'intégration par la langue, la citoyenneté et la promotion sociale, nous avons englobé ces cadrages dans une approche qui relève à la fois du parti pris sociologique, de l'observation précise des spécificités locales et de l'usage stratégique d'un tel discours dans le contexte actuel.

Nous avons décidé de parler de « migrations » et de « mobilités » et non d'« immigration ». Non seulement, ce terme est aujourd'hui polémique et donc saturé, mais il implique un regard « sur », « de haut » sur des personnes, et nie leur expérience subjective qui est celle – pour conserver la belle expression d'Abdelmalek Sayad – d'« émigration-immigration », de double illégitimité entre deux « chez soi ».

Nous avons donc pris le parti de partir de la position du sujet, dans son double aspect : d'un côté, la subjectivation qui est aussi création, « pas de côté » et hybridation culturelle, au plus loin des théories de la reproduction, de l'autre, l'acteur, porteur d'histoires collectives et, aujourd'hui, citoyen d'un territoire.

Enfin, nous avons pris en compte les spécificités clermontoises. Elles sont au nombre de quatre : d'abord un décalage entre la réputation du territoire, perçu de l'extérieur comme enclavé et isolé (une « nowhere city »), et la réalité des échanges humains et commerciaux très anciens et massifs qui font émerger la figure d'un Auvergnat cosmopolite, mobile et ouvert. Ensuite, la profondeur

« Parler des migrations, c'est donc affirmer l'identité d'un territoire qui a su le plus souvent accueillir, et dont la créativité est aujourd'hui nourrie de ces mobilités diverses : salariés de l'industrie, étudiants, artistes et sportifs.

historique d'une tradition d'accueil et d'hospitalité qui n'est pas feinte et qui a vu des vagues successives de prisonniers, de réfugiés et de proscrits s'agréger progressivement. Par ailleurs, la circulation continue entre ruralité et urbanité vaut pour les paysans poussés vers la ville comme pour les Portugais qui trouvèrent dans cette figure de l'ouvrier-paysan le cadre de leur parcours. Enfin, c'est le travail qui active la migration (rurale ou plus lointaine) et c'est ce qui fait la ville, depuis les usines et les cités Michelin jusqu'aux grands ensembles. Le tout fait une métropole ouverte et cosmopolite qui porte un discours en pratique sur les migrations particulièrement moderne, à rebours des crispations et des manipulations politiques ; de quoi faire un bon dossier en vue de devenir « Capitale européenne de la culture ».

Une exposition ouverte au sujet, entre subjectivation et citoyenneté

L'exposition *Migrations* est donc un événement.

Pendant six mois, la ville de Clermont-Ferrand rend hommage aux « Clermontois venus d'ailleurs » qui ont construit la ville. Conformément aux principes énoncés plus haut, nous avons voulu replacer les immigrations récentes, dont en premier lieu la grande migration portugaise, dans le temps long des migrations. Dès l'Antiquité, l'Auvergne est terre de passages et de métissages, de la campagne vers la ville, des « bougnats » vers Paris, de l'Est ou du Sud vers Clermont.

Parler des migrations, c'est donc affirmer l'identité d'un territoire qui a su le plus souvent accueillir, et dont la créativité est aujourd'hui nourrie de ces mobilités diverses : salariés de l'industrie, étudiants, artistes et sportifs. Notre scénographie vise donc à éviter le double piège de la simple dénonciation et du déni des difficultés historiques et contemporaines. Notre propos prend le parti de la migration comme expérience, aventure à la fois douloureuse et transformatrice. Plutôt que de mettre en scène le discours national sur l'immigration, nous mettons en scène l'expression singulière des expériences des migrants dans la société.

L'exposition traite donc non de la question balisée par le débat public de « l'immigration » mais « des migrations à la mobilité ». Elle évoque les « migrations » fondatrices, les migrations internes (intra régionales), les « émigrations » d'Auvergnats et la constitution d'une compétence globale de « réseaux de négoce » qui préparera l'internationalisation précoce de l'aventure Michelin. Elle sera cependant centrée sur la période des deux derniers siècles et laisse la première place à la période contemporaine.

Ainsi, du 20 juin 2018 au 5 janvier 2019, la salle Gaillard accueille une exposition qui propose au plus large public des repères chronologiques, cartographiques et thématiques (hospitalité, travail, quartiers et héritages). Avec une approche sensible, l'exposition propose un voyage en six étapes symbolisées par une plante¹.

Nous avons voulu donner la parole aux Clermontoises et aux Clermontois pour raconter leurs expériences singulières. Nous proposons dans l'exposition 17 portraits vidéo réalisés pour l'occasion. Avec ces témoignages, se met en scène la diversité, l'originalité de chaque parcours. Il ne s'agit pas seulement de vanter les réussites ou de dénoncer les problèmes, il s'agit de montrer que la migration, c'est la vie avec ses joies et ses difficultés. C'est aussi pourquoi il sera possible en fin d'exposition, dans un lieu spécialement dédié, le « Jardin des histoires », de contribuer en apportant sa pierre à l'édifice par une suggestion ou un témoignage. Ces créations originales démontrent que, dès qu'on donne la parole aux migrants et à leurs héritiers, ce qui est dit déjoue les catégorisations qui rabattent le singulier sur des catégories abstraites, qui réduisent le témoignage à une illustration ou à un rôle de « représentant » d'une « communauté », d'un « quartier » ou d'un « problème ».

Quand le territoire devient exposition

Cette exposition est accompagnée d'un programme de médiation visant à mettre en scène le territoire et ses acteurs. Il est conçu en partenariat avec les services de la ville, l'Éducation nationale, les acteurs culturels et les associations pour faciliter la visite au plus large public familial, et notamment aux jeunes, qui sont dépositaires de cette histoire qui continue de s'écrire.

Pendant six mois, l'exposition est le centre de gravité d'un vaste programme de manifestations sur tout le territoire clermontois. Manière de mettre l'accent sur les quartiers qui témoignent des migrations, et de mettre en lumière la densité des propositions artistiques et des engagements associatifs. Plus de 60 manifestations sont ainsi proposées, soit dans le cadre des programmes culturels de la ville, comme les « Contreplongées », les « Journées du Patrimoine » « Effervescences » ou encore « la Semaine de la gastronomie », soit conçues en résonance avec le programme « Migrations : Clermontois venus d'ailleurs ».

Au sein de l'exposition, dans le « Jardin des histoires », de petites formes et des conférences et débats seront proposés entre 18h00 et 21h00 le vendredi, deux fois par mois. En écho à l'exposition, des mises en valeur d'acteurs comme La semaine de la poésie, l'Amta, la revue *Plumes d'ailes et mauvaises graines*.

Plusieurs sites d'expositions font réseau pour transformer le territoire en terrain d'expérimentation : Sole de Italia, Vidéoformes, le Centre Isaac, le réseau culturel Arménie, Solidarité femmes immigrées. Nous avons pris le parti de la pluralité des formes et des récits.

1. Pour plus de détails, voir l'article de Jacques Barou dans le présent numéro.

Signalons plus particulièrement l'exposition photographique que propose Bruno Boudjellal à Fonfreyde, résultat d'une résidence dans les quartiers au nord de la ville. Et aussi le lycée Lafayette qui propose un travail photographique conçu avec les lycéens et la direction de la vie associative qui associe portraits et objets porteurs de mémoire et d'émotions

De nombreux spectacles sont proposés : la compagnie Les guêpes rouges vont vous faire voyager dans les mémoires de la ville, la Cour des Trois Coquins vous propose deux rendez-vous : la compagnie Lililabel avec le spectacle *Ces Gens-là* et la compagnie Wejna avec le spectacle *Rivages*. Ces temps forts seront accompagnés par l'exposition *Attention, travail d'Arabe* proposée par la Cimade. Pour comprendre l'impact des migrations dans la construction de la ville, des parcours urbains seront mis en place par l'Office du tourisme.

Ce semestre sera aussi un temps de réflexion : de quoi sommes-nous héritiers ? Que veut dire témoigner et se souvenir ? Quels chantiers contemporains pour accueillir et accompagner les arrivants ? Avec l'université Clermont-Auvergne, un colloque scientifique fera en novembre et sur deux jours le point sur la recherche, et des temps de réflexion porteront sur les productions visuelles, documentaires et de fiction autour de la migration. Et, en décembre, un week-end, organisé avec le Festival du court-métrage, Traces de vie et le Rio, coproduit par le Musée national de l'histoire de l'immigration, sera consacré à la question de la mémoire et du témoignage visuel par l'image, le documentaire et la fiction.

Vous l'aurez compris, Clermont-Ferrand parie sur l'ouverture et la diversité : cette exposition et ce programme sont l'aboutissement d'une longue histoire et d'une forte mobilisation, mais aussi un commencement, tant la richesse que portent les gens est un gisement de projets à venir. »

Alors que ce programme s'achève, nous pouvons dire que nos hypothèses se sont largement confirmées. Les productions des visiteurs, dessins et textes du Jardin des histoires, écrits élogieux du « Livre d'Or », leurs témoignages recueillis montrent que l'exposition produit de l'émotion. Le refus de l'encyclopédisme et de l'exhaustivité facilite le parcours et concentre le regard. Le choix d'une approche sensible, qui peut provoquer de l'urticaire chez ceux pour qui la précision historique est le seul critère, facilite la mise en relation entre une expérience collective et une expérience singulière.

En montrant des personnes singulières dont le propos résiste aux catégorisations, nous permettons aux visiteurs de mettre en miroir deux histoires personnelles, non pour les agréger mais pour les faire dialoguer, produire du récit à partir du récit.

Il reste à espérer que cette belle expérience, qui montre qu'un grand projet culturel n'est pas forcément fait d'esbroufe et d'évènementiel factice, mais peut aussi faire le pari de la mise en valeur du patrimoine endogène du territoire, se prolongera dans de nouveaux projets qui permettront aux acteurs en réseau de poursuivre cette création collective d'un nouveau paradigme des représentations de l'immigration. ■